

Solidarité mécanique : caractérise une société archaïque

Solidarité organique : société moderne (basée sur les échanges, associations...).

Travaille sur une population beaucoup plus grande et pose le problème de rassemblement de personnes hétérogènes.

### 1.a.b. Un fait social total

Marcel MAUSS est un contemporain et disciple de DURKHEIM qui défend la thèse que tout est social : à la fois les aspects macroscopiques mais aussi ce qu'il appelle la dimension psycho-physiologique (manière de marche, de s'habiller, de parler...). Comme l'homme appartient à la société, on doit retrouver du social en lui.

Il va inventer avec Durkheim le concept de technique du corps (1934). C'est l'idée que le corps lui-même n'est pas naturel (seulement à la naissance), mais que dès que nous sommes dans une société, on va incorporer la culture dans notre corps (par l'éducation, par l'apprentissage...) de manière inconsciente. Je deviens ce que la société fait de moi.

Comment le social s'est-il formé à l'intérieur de moi ? Ce n'est pas inné... tout est acquis... et on l'acquiert par incorporation.

Incorporation : C'est un apprentissage implicite (tacite) qui se fait par mimétisme. (Il existe dans le cerveau des neurones miroir qui sont capable de faire apprendre une personne sans que celle-ci fasse le geste.) On incorpore le social et notre cerveau constitue des réseaux au fur et à mesure que l'on regarde. Notre corps se modifie (se spécialise) en conséquence. C'est ce que le sportif fait tout les jours, pour incorporer de l'habitude, mécanismes, rythmes.

Il y a 3 moments :

- C'est par **l'exercice** que nous incorporons de nouvelles techniques
- La **répétition** de l'exercice, constitue une **habitude** (plus je suis habitué et plus je peux exercer sans m'en rendre compte une technique), mais la contre partie c'est l'aliénation (l'habitude devient mécanique)
- **Changer** d'habitude est extrêmement **douloureux**, parce qu'il faut refaire l'expérience de la 1<sup>ère</sup> fois. Il va falloir du **travail**.

Ces techniques du corps vont se manifester à travers nos gestes, nos habitudes, notre motricité, notre niveau de langue, nos réactions émotives.

Il suffirait que nous nous observions les uns les autres pour voir leurs goûts, habitudes, façons de fonctionner...

C'est pour cela que nous voulons prendre le contrôle de nos apparences et par là même le contrôle de notre corps.

En conséquence, il n'y a donc pas d'être humain qui n'a pas de techniques.

### **Un exemple : l'enfant...**



C'est une photo prise par MAUSS sur le terrain, en Afrique. Il essaye d'expliquer la manière de s'habiller, de porter les objets, le rapport à la nudité, les bijoux, les coupes de cheveux...

Il écrit un livre important en 1925 sur le don. La façon de comment va se faire l'échange entre les individus dans une société va l'intéresser. Le don implique le plus souvent une volonté, une gratuité, une liberté. Or le don est toujours un prétexte à l'échange. Donner ne peut être sans qu'il y ait réception, au sens d'acceptation, et recevoir oblige de même à rendre. Lorsque l'on donne quelque chose en réalité, il n'y a pas d'équivalence, on attend toujours quelque chose en échange : il nomme cela l'« échange-volontaire-obligatoire ». Il n'y a pas de don sans dette.

N'ayant jamais accès à la conscience d'autrui, il faut donc toujours passer par le don. On ne pourra donc jamais savoir l'authenticité du contenu de conscience d'autrui. La question de l'échange se pose alors.

Il observe que dans les sociétés traditionnelles, il n'y a pas de monnaie. Ce qu'on échange est donc fondamental. Par exemple, les sociétés polynésiennes ont pour obligation de rendre les cadeaux reçus. L'obligation de rendre le cadeau implique de donner quelque chose d'autre que ce que j'ai reçu. Cela ne veut pas dire que l'on est dans l'équivalence : je peux donner quelque chose qui a une valeur plus importante que ce que je reçois, et réciproquement. Il n'y a pas de proportionnalité dans le don.

Il y a aussi une obligation de faire des cadeaux. Quelqu'un qui ne ferait pas de cadeaux est quelqu'un de très désocialisé (oncle picsou). Ne donnant rien à l'autre, on ne peut rien recevoir.

Enfin il a une obligation d'accepter que les autres nous donnent quelque chose. Même des choses qui n'ont pas de significations apparentes, mais qui permettent de créer du lien.

Tout don implique un contre don, ce qui fait le lien social est donc l'économie. C'est en échangeant des liens que se structure la société. La question du don d'organe pose le problème de l'altruisme puisqu'il est anonyme. On ne peut donc rien recevoir en échange.

Les échanges sociaux : il y a une circulation de richesse qui va bien au delà du contrat. Le contrat n'est donc pas une obligation. Dans la vie sociale en générale, les obligations sociales se font de manière non contractuelle.

## 1.b. Interaction

L'interactionnisme laisse supposer un point commun entre tous les projets. Il y a des intersections binaires (entre 2 ensembles), et il y a des domaines propres. Cela fait comprendre que l'interaction n'est pas une fusion. Il n'y a en réalité pas de disparition de l'individualité, seulement la réciproque inégalitaire, complémentaire.

Nous sommes dans un cercle systémique (il y a des interactions entre des individus qui ont des rôles différents). Dans la famille, on a affaire à des systèmes de ce type, entre le père, la fratrie (le frère est mon frère mais aussi un individu). Cela vaut pour tous les systèmes. Il y a donc moins d'interactions entre les individus mais plus entre les statuts. Le rôle social définit le statut. On perçoit les autres à travers des statuts définis par le système.

C'est ce que l'on appelle un système symétrique et réciproque. On doit prendre en compte tous les acteurs du système. Si je modifie 1 personne du système, il faut agir aussi sur tous les autres acteurs du système. Il y a l'effet feedback : lorsqu'on agit sur quelqu'un, on va avoir un retour immédiat de l'action sur soi-même (effet boomerang).

Nous sommes dans le contraste perceptif : chacun voit les choses par rapport à son propre contexte. Chacun a un point de vue différent, ce qui va accentuer l'idée de contraste. Le sociologue va essayer de décrire l'ensemble des points de vue. (C'est pour cela que lors d'une enquête sociologique on interroge à la fois les policiers et les manifestants)

### 1.b.a. La réflexivité communautaire

MEAD a l'idée de dire que nous sommes dans une communauté et lorsque « nous sommes engagés dans une conversation où tout ce nous disons est écouté par la communauté... Par des interactions, l'homme se réfléchit lui-même ».

Les personnes qui appellent et parlent fort dans le tram ou bus modifient complètement le rapport privé/public. En gros, ils racontent leur vie à 300 personnes ! La thèse de MEAD est « qu'est-ce que le privé ? » dès que l'on s'exprime, on est dans le public, même dans un journal intime par exemple.

Il y a le non dit conversationnel qui fait que nous indiquons quelque chose aux autres sans même avoir besoin de parler. Le silence, la posture, la façon d'être a de la signification aux autres. Le langage corporel est sens.

Nous sommes toujours dans un contexte social de significations. C'est le même système que les poupées russes. L'individu a une identité sociale et personnelle. Autour de lui se trouvent les comportements, cognitions et émotions (qui représentent les expressions de l'individu dans la société). Autour de moi il y a les autres et on y a accès que par des actions. Le tout a l'intérieur d'une situation, contexte avec des caractéristiques physiques, psycho-sociales... etc.

La question de la norme en sociologie se pose. Apparemment nous sommes tous différents. Mais il y a une norme implicite qui va diriger les représentations. Cette normalisation vient de représentations collectives, de modèles sociaux (de la mode dans le cas des vêtements par exemple). Ce qui fait la communauté est le fait que nous incorporons des normes sociales que nous reproduisant inconsciemment.

Chaque communauté définit ses propres normes, ce qui permet :

- D'avoir une identité (l'identité STAPS avec les baskets par exemple) ce qui va permettre de me sécuriser dans le groupe
- De se démarquer, d'être un marginal. C'est parce qu'il y a des normes qu'il y a des marginaux.
- L'assimilation, intégration dans le groupe : la normalisation.

La vie dans le groupe est donc compliquée : si je suis trop identifié au groupe, je disparaîs et si je me démarque trop, je suis exclu.